

# Au Maroc, dans les pas de l'homme pressé

**Le ministre-président wallon Paul Magnette mène une mission à visages multiples. Deux jours au lieu de trois pour cause de grève des services publics. La visite s'est transformée en sprint.**

**RABAT ET CASABLANCA**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**P**as une minute à perdre. Paul Magnette et la petite délégation wallonne qui l'accompagnait en début de semaine au Maroc n'ont pas été dépayés. Un mouvement de grève dans les services publics locaux a perturbé le programme initial. Les trois jours prévus étaient denses, les deux jours finalement consacrés à cette mission sont passés à la vitesse de l'éclair.

La vitesse, le ministre-président adore ça. L'homme pressé enchaîne les rendez-vous et les thématiques. Et même lorsqu'il s'accorde une heure pour découvrir les rues de Rabat et le mémorial Hassan II, il faut pouvoir le suivre... Le pas de course du Carolo s'impose à ses collaborateurs et à ses gardes du corps, avant un rendez-vous important avec Driss El Yazami, le président du Conseil national des droits de l'homme, qui est aussi à la tête du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger.

« Cette mission est bien plus qu'un rendez-vous économique, explique le ministre-président wallon. En matière de droits de l'homme, la logique du Roi du Maroc est intéressante sur des questions comme la peine de mort ou l'égalité homme-femme en matière d'héritage. Avec les autorités marocaines, nous devons entretenir le dialogue sur des questions sensibles comme la place des résidents marocains chez nous ou le financement des lieux de culte. »

Au sein du gouvernement régional, les rôles sont clairement définis. A Jean-Claude Marcourt, les missions à vocation économique, notamment en compagnie de la princesse Astrid. A Paul Magnette, les missions royales et quelques déplacements où la politique ainsi que les programmes de coopération sont centraux.

Au Maroc, pourtant, les accords économiques ont occupé très largement le début du programme. Le premier des

Wallons se pose en parrain d'accords qui soulignent le dynamisme des entreprises de chez nous et leur crédit à l'étranger. Il est d'abord question d'une convention signée entre Casanet, filiale internet de Maroc Telecom, et Thelys, une petite entreprise familiale du Namurois, qui diffuse ainsi sur le continent africain son logiciel Kiwix.

## De l'informatique aux déchets

« Grâce à Kiwix, l'entreprise pourra centraliser ses données, les sécuriser, explique Laurence Soetens, responsable de Thelys. Le travailleur nomade aura accès à son bureau peu importe où il se trouve et collaborer facilement avec ses collègues, l'entreprise pourra gérer de manière professionnelle sa téléphonie et de manière unifiée l'ensemble de ses sites géographiques. »

Dans la même foulée, Paul Magnette passe de l'informatique aux déchets. L'intercommunale Ipalle (Wallonie picarde) et les dirigeants de la Société marocaine d'investissements énergétiques ont pris langue pour développer des projets communs. Ce n'est pas un hasard : « Les technologies liées à l'énergie et au développement durable sont un des six secteurs sur lesquels s'appuie le redressement de la Wallonie », souligne le ministre-président qui fait référence au plan Marshall et aux pôles de compétitivité, qui charpentent la politique économique régionale, à l'étranger aussi.

Le Maroc a engagé une stratégie nationale énergétique qui veut trouver le juste équilibre entre l'approvisionnement classique et le renouvelable. La part des énergies renouvelables est passée de 4 % en 2009 à 16 % en 2016. Objectif 40 % en 2020. Ipalle peut apporter son savoir-faire dans l'exploitation des déchets devenus « matière première ».

Les projets marocains laissent son-

geurs. Comme en Wallonie, le Royaume envisage la création de nouveaux quartiers durables à la pointe des technologies écologiques, porteurs de milliers d'emplois. Le gouvernement veut montrer l'exemple des économies d'énergie : 15.000 des 50.000 mosquées feront l'objet d'un gigantesque programme en la matière.

On enchaîne ? Après un déjeuner autour des questions agricoles (lire *Le Soir* de mardi), le ministre-président à rendez-vous avec les étudiants de la toute jeune université internationale de Rabat. Entre le dessert et le café, Paul Magnette a pris le temps de coucher quelques notes au dos de deux trois feuilles imprimées. Leçon du jour : « Enjeux et perspectives du partenariat Europe-Méditerranée ».

L'ancien professeur de l'ULB est dans son jus, à l'aise, clair dans son exposé et tranché dans le commentaire : « Les Européens sont dans un grand moment d'humilité collective. Ils ont désormais besoin de la Méditerranée pour lutter contre l'Etat islamique et pour contrôler les flux migratoires. Le dialogue multilatéral doit se renforcer entre les deux rives, mais dans la franchise. »

Quand Paul Magnette prend le temps de s'expliquer, ses interlocuteurs l'incitent à accélérer le mouvement. « Avec un discours comme celui-là, quand deviendrez-vous président de la Commission européenne ? », demande le responsable de l'unité de Droit. « Et nous vous invitons déjà à donner cours chez nous », enchaîne Noureddine Mouadib, président de l'université.

Plus tard peut-être. Le sprint par agenda interposé se poursuit. Le ministre-président wallon est attendu à la Chancellerie pour un entretien en tête-à-tête avec Abdel-Ilah Benkiran, le chef du gouvernement marocain.

**« Le potentiel est énorme »**

Direction Casablanca pour la fin du séjour. La métropole donne le tournis : sept millions d'habitants sur 17.000 kilomètres carrés, un tiers du PIB du Maroc et un programme lourd de trois milliards d'euros pour opérer une transition radicale vers la modernité. C'est un plan Marshall et bien plus que cela dont il est question ici : cadre de vie, mobilité, excellence économique, nouvelles technologies, le tout sur fond de réforme de la gouvernance et de participation citoyenne.

La Belgique est dans le top 10 des pays partenaires de « Casa ». « *Devant l'Italie*, note même Paul Magnette. *Mais il est possible de participer plus encore à la révolution qui gagne cette ville. Les Wallons ont l'avantage de la langue et un lien particulier avec le peuple marocain.* »

Au port de Casablanca, la société nivelloise Vigan est très active. Cette entreprise de chez nous est leader mondial dans le secteur des pompes à grains qui permettent d'extraire les céréales des bateaux à un rythme hallucinant : de 300 à 600 tonnes par heure. La société wallonne a fabriqué cinq des six monstres métalliques présents au Maroc.

« *Il n'y a pas de secret*, explique Mohamed El Khattabi, le Bruxellois qui vend ces machines dans le monde entier. *Pour traiter avec les Marocains, il faut les rencontrer longuement et surtout*

*bien mesurer leurs besoins, sans vouloir faire du copier-coller avec d'autres marchés.* »

Pas loin de là, un autre monde s'annonce dans un quartier en proie à de gigantesques chantiers : le projet « Min Ajliki » est un incubateur d'entreprises réservé aux femmes. Il bénéficie du soutien de la coopération belge et de l'Apefe, l'organisme francophone qui soutient des programmes de formation. Au Maroc, seule une femme sur quatre est active. En deux ans, 12.000 d'entre elles ont été sensibilisées à « l'économie formelle » et 97 entreprises ont vu le jour avec des femmes au pouvoir.

« *Le Maroc met en place toutes les pièces du puzzle, c'est ce qui est le plus fascinant*, souligne Paul Magnette. *Industrie, agriculture, formation, environnement ou énergie, la dynamique est impressionnante, le tout avec une ambition panafricaine. Le potentiel est énorme, les entreprises wallonnes ne le savent pas. Nous n'étions pas ici pour signer des contrats, mais pour conclure des accords de collaboration, il faut maintenant s'y engouffrer.* »

Selon le ministre-président, l'avenir de la Wallonie est ici aussi : « *Pour la Wallonie, trouver des marchés à l'étranger est un levier de développement essentiel. Lorsqu'il était ministre-président, Guy Spitaels pensait qu'être le VRP de la Wallonie, c'est ce qu'il pouvait faire de mieux en faveur de sa Région. Je partage son point de vue. Entre Jean-Claude Marcourt et moi, la Wallonie sillonne le monde tous les mois de l'année. C'est essentiel à mes yeux.* »

Même si le voyage s'effectue au pas de course. Retour mardi soir à Charleroi et

reprise de la routine belgo-belge : comité de concertation, conseil des ministres. Loin des 20 degrés de Casa. ■

ERIC DEFFET

## L'AGENDA

### Les missions se succèdent

Paul Magnette et les Wallons cette semaine, Charles Michel la semaine prochaine avec Jan Jambon et Theo Francken : le Maroc est au cœur des préoccupations belges. La délégation fédérale vient rencontrer les autorités du Royaume autour de la thématique sensible des flux migratoires et des risques terroristes : le Maroc est un partenaire indispensable sur ces questions. La mission wallonne n'a pas évacué ces problématiques. Elles ont été au centre des rencontres politiques menées par Paul Magnette. Mais le ministre-président wallon soutient surtout les rapports économiques entre les deux pays : après l'Afrique du Sud, le Maroc est notre deuxième partenaire commercial en Afrique, même s'il ne se trouve qu'en 44<sup>e</sup> position parmi les pays où nos entreprises exportent et en 23<sup>e</sup> position parmi nos fournisseurs.

E.D.